

HOMMES LECTRICES

Un Pull-over pour homme avec ou sans manches

TAILLE MOYENNE

Fournitures. — Laine VIVELAINNE des FILATURES DES « 3 SUISSES ».

Sans manches : 5 pelotes de 50 gr. Avec manches longues : 7 pelotes de 50 gr.

2 aiguilles de 3 m/m, 2 aig. de

1 et 1 1/2. Reprendre l'autre côté et le terminer de la même façon.

Dos : Avec les aiguilles de 3 m/m monter 131 m. Tricoter en côtes 1 et 1 pendant 6 m. Prendre les aig. de 3 1/2 et continuer au point Jersey en biais et Jarretière en augmentant d'une maille de chaque côté tous les 6 rangs jusqu'à ce que l'on ait 150 m. sur l'aiguille. A 25 cm. de haut, former les emmanchures en rabattant de chaque côté : 2 fois 4 m., 2 fois 3 m., 2 fois 2 m. et 6 fois 1 m., puis tout droit jusque 43 cm. de hauteur. Pour le décolleté, rabattre au milieu du travail 14 m. Tricoter en biais et Jarretière en même temps : du côté décollé 9 m., 2 fois 7 m. et du côté emmanchure 3 fois 7 m. Terminer l'autre côté de la même façon.

Bordures : Faire les bordures des côtes, des épaules. Avec 4 aig. sans bouts de 3 m/m relever à l'encolure 126 m. Tricoter en rond, en côtes 1 et 1 pendant 12 rangs et rabattre sans serrer (pour éviter d'avoir un bord sans souplesse, il est préférable d'utiliser, pour rabattre, une aiguille de 3 1/2).

Faire de même autour de chaque emmanchure, où l'on relève 140 m. à chacune.

Terminer par un coup de fer sur les bordures et les emmanchures, ne pas glisser le point du corps qui doit garder tout son relief.



Pull-over avec manches longues. Suivre les indications données pour le devant et le dos.

Reprendre au 1er rang et répéter toujours ces 4 rangs.

Conduite du travail. — Pull-over sans manches.

Devant : Avec les aig. de 3 m/m, monter 140 m., tricoter en côtes 1 et 1 pendant 6 cm. Prendre les aig. de 3 1/2 et continuer au Point Jersey en Biais et Jarretière, en augmentant d'une maille de chaque côté tous les 6 rangs jusqu'à ce que l'on ait 160 mailles sur l'aiguille (ces augmentations seront toujours tricotées au point Jarretière). A 25 cm. de hauteur, former les emmanchures en rabattant de chaque côté : 5 m., 2 fois 4 m., 2 fois 3 m., 2 fois 2 m. et 6 fois 1 m., puis tout droit jusque 41 cm. de haut. Pour le décolleté, rabattre 14 m. au milieu du travail. Tricoter un seul côté en rabattant du côté décollé : 6 m., 5 m., 3 m., 2 fois 2 m. et 5 fois 1 m. Ensuite, baisser l'épaule en faisant du côté emmanchure ; 3

3 m/m 1/2 et un jeu de 5 aig. sans bouts de 3 m/m de diamètre.

Point Jersey en biais et Jarretière : 1er rang : 5 m. endroit, 1 m. envers, 1 m. endroit, 1 m. envers, etc. A l'envers, tricoter les mailles comme elles se présentent.

Point Jersey en biais et Jarretière : 1er rang : 5 m. endroit, 2 m. ensemble à l'endroit, et sans les laisser tomber de l'aiguille, piquer dans la première et la tricoter à l'endroit, faire de même avec les 2e, 4e, 6e, 8e, 10e, 12e, etc. Reprendre au début et faire ainsi tout le rang qui sera terminé par 5 m. endroit.

2e rang : 5 m. endroit, 12 m. envers, etc.

3e rang : 6 m. endroit, 2 m. ensemble à l'endroit, sans les laisser tomber, piquer dans la 1re et la tricoter à l'endroit ; faire de même avec les 4e, 6e, 8e, 10e, 12e, etc.

un grain de beauté!

chaque soir, un grain laxatif qui libère l'intestin, purifie le sang, éclaircit le teint. Aux fruits frais et vitamines.

grains Dr Jehan meyer

10 fr. toutes pharmacies ou Laboratoire Guillon, Château-Lafayette

DES ACCORDS anglo-franco-belges viennent d'être signés

Ils fixent le régime des échanges commerciaux en relation avec l'état de guerre

Bruxelles, 2. — L'Agence Belge publie la dépêche suivante : « On annonce la signature à Paris et à Londres des accords qui ont été conclus pendant les deux premières semaines de la guerre de 1914, une petite partie était devenue populaire chez les « Tommies » »

Dans un chèque visait un vieux héros, mais il n'est plus en état de servir. Plus il en voyait, moins il en disait. Moins il en disait plus il entendait.

LA PLUS ANCIENNE MARQUE FRANÇAISE DE PRODUITS D'ENTRETEN

Buhler continuent la fabrication de leurs spécialités

CURÉMAIL pour cuir, en cuir, pour l'argenterie, le nickel, le chrome.

BRILLANT BUHLER en crème, ou en poudre, pour l'argenterie, le nickel, le chrome.

SINO pour lever les carreaux sans eau.

DÉTACHANT JEANNE D'ARC pour détacher tout sans odeur ni sucrerie.

En vente partout GROS : LES NETTOYANTS BUHLER, NEUILLY-SUR-SEINE

LA collaboration franco-britannique

Une délégation de la C.G.P.F. va se rendre à Londres

Paris, 2. — La Confédération Générale du Patronat Français a été invitée par la Fédération des Industriels britanniques, à envoyer une délégation à Londres pour examiner, avec quelques-uns de ses représentants, les moyens de réaliser la coopération entre les industriels des deux pays, notamment sur les marchés extérieurs.

Une délégation française restreinte comprenant MM. R.-P. Duchemin, le baron Petit, Louis Marliac, de Peyerimhoff, de Fontenay, C.-J. Pailhavin, Biélanat, Dejeu, Dubulle, Duret, Pougère, Jaquet, Lambert-Ditroit, de Lavergne, accepte cette invitation.

Cette prise de contact, au cours de laquelle seront étudiés les meilleurs moyens d'établir une coopération aussi intime et efficace que possible, sera suivie de conversations entre représentants d'industries de même nature. Ces conversations devront permettre de réaliser le programme général élaboré par les deux délégations, en tenant compte des situations particulières de chaque profession.

LES HÉROS DE LA GUERRE

LE RÊGIC DU COMBAT AVEC LE "GRAF SPEE"

Comment un officier de marine britannique désamorce la première mine magnétique

(Suite de la première page)

« Nous avons tous fait le sacrifice de notre vie »

Par une faveur spéciale, nous voici à bord de l'« Exeter », le croiseur qui, le 13 décembre dernier, avec l'« Ajax » et l'« Achilles », engagea la bataille avec le cuirassé de poche « Graf von Spee ». Ce qui fut le combat, le capitaine BELL, commandant le navire, va nous le dire. Il fait le récit avec cette simplicité qui caractérise les héros. A l'entendre, ce sont ses officiers et ses hommes qui ont tout fait.

« C'est au petit jour que nous aperçûmes la fumée du pirate. Les positions de combat sont aussitôt prises. L'« Exeter » était en tête. Nous étions à une vingtaine de kilomètres du « Graf von Spee », lorsqu'il nous lança une première bordée. Nous étions encore trop loin pour riposter, et je fis forcer la vitesse. Les salves de l'ennemi se firent soudain plus nombreuses. Les avions ennemis furent tirés à l'arrière, et nous frappâmes soudain la tourelle avant et cribla d'éclats la passerelle où je me trouvais. Seul des dix-huit officiers et marins qui s'entretenaient, je restai debout, mes compagnons étant tombés tués ou blessés. Nous approchâmes de plus en plus du cuirassé. Un feu d'artifice car nos canons ont commencé à cracher.

« Mais l'« Exeter » ne peut plus continuer la lutte. Ses deux tourelles ont été démolies, et l'ordre lui est donné de se retirer. Nous avions tout fait le sacrifice de notre vie. Logiquement, nous aurions dû nous couler, étant donné l'armement formidable d'un adversaire qui, je me demandais toujours pourquoi, cessa soudain de tirer. Il y a là une sorte de mystère qui restera le secret de la bataille du Rio de la Plata. En somme, nous avions eu de la chance. »

Tandis que le capitaine BELL nous racontait les différents épisodes du combat, son regard ne quittait guère deux photos bien en vue sur son bureau. Il nous les montre : — C'est ma femme et mon petit garçon. Je croyais bien qu'ils ne me reverraient plus. La destinée en a décidé autrement. J'ai été plus favorisé que les autres, voilà tout !

L'officier s'est tu. Nous avons pu lire sur une page du livre du bord : « 13 décembre 1919, 8 heures du matin. 67 morts. 87 blessés. 5 pièces sur 6 réduites au silence. » Telle est, résumée brièvement, l'odyssée glorieuse du croiseur britannique. En prenant congé, nous félicitâmes le capitaine BELL.

« Si, un jour, vous parlez à vos compatriotes de l'« Exeter », dites-leur bien que nous avons fait simplement notre devoir. Le marin britannique a le même idéal que le marin français : le servir ! Dites-leur également que nous avons une grande admiration pour votre marine, et que les récents exploits de votre « Sirocco » nous a tous remplis de joie. »

Une visite étonnante

Lorsque nous eûmes quitté le commandant du croiseur, un officier mécanicien en la mission de nous faire visiter l'« Exeter ». C'est bien, en effet, un grand blessé de guerre. Ici et là, de grosses plaques de tôle ont été comme tordues. Les deux cheminées sont percées de trous énormes. Les flancs du navire n'ont pas été épargnés. C'est mince que les parties vitrées n'ont pas été atteintes. D'un bout à l'autre, le plancher du pont est strié d'éraflures occasionnées par les éclats d'obus. Un mat a été coupé en deux. Cinq des canons ont leur culasse complètement démolie.

Nous demandâmes : « Comment avez-vous pu rentrer en Angleterre par vos propres moyens ? »

« C'est très simple. Quand le combat a été fini pour nous, nous avons commencé par immerger nos morts. Puis, aussitôt que nous fûmes sortis de l'action, nous avons saisi les voiles d'eau et effectué toutes les réparations indispensables. De nos mines nous n'avons rien. Nous avons tout de même réussi. Quelques-uns de nos hommes sont restés 48 heures sans se reposer. Que voulez-vous, c'est la guerre ! »

C'est la guerre ! Nous avons compris, en quittant le croiseur mutilé, toute la signification sublime de ces simples mots, et tout ce qu'ils comportent de sacrifice et d'abnégation. Et lorsque nous fûmes descendus sur le quai, nous nous souvenons quelques instants à contempler l'« Exeter ». Dans le soir qui tombait, cette masse de fer et d'acier se dessinait avec une sorte de majesté, troublée par le seul bruit du vol des mouettes qui tourbillonnaient.

Ancré au port, le glorieux croiseur repose. Quand toutes ses blessures seront fermées, il repartera quelque part sur les mers, pour affronter de nouveaux dangers, remplir une nouvelle mission. Immobile et résigné, l'« Exeter » attend l'heure du destin.

F. S.

RABEL ORGANISÉE

Ce n'est pas, à vrai dire, la B.E.C. qui la première eut l'idée de transmettre des informations en autant de langues qu'il y a de pays à l'échelle. D'autres nations, auxquelles le nommer ? avaient commencé à monter le monde de leurs « bulletins de nouvelles » soigneusement revus, augmentés et falsifiés selon les besoins de la cause.

Ce que voyait la radio anglaise relève d'un autre ordre. Elle entretient aujourd'hui, 24 heures sur 24, un service d'informations en dix-huit langues : français, polonais, italien, espagnol, portugais, turc, tchèque, grec, arabe, suédois, roumain, serbo-croate, magyar, allemand, bulgare et tatar. Chaque langue requiert un secrétaire particulier pour la sélection et la préparation des bulletins, sans parler des spécialistes. Mais en peu de temps, la B. E. C. a rattrapé l'avance de ses rivaux. C'est que ses bulletins ont été reconnus véridiques, honnêtes et impartiaux, les nouvelles sont transmises sans altération.

LA MODE A PARIS

Quelle que soit la gravité des événements, la mode continue d'évoluer. Parfois, mais pas toujours, ces événements ont une influence sur elle ; ainsi durant la guerre de 1914 les toilettes féminines adoptèrent l'allure militaire. Beaucoup d'entre nous se souviennent encore des larges jupes plissées et des hautes bottines de cuir fauve se laçant jusqu'au genou. Cette fois-ci, la mode ne subit pas l'influence des événements, elle reste délicatement féminine comme d'habitude, mais elle se distingue par sa nouveauté et son originalité. Ne verrons-nous pas en cela un heureux présage, un signe de courte durée des hostilités ? Espérons-le... Vous me direz que nous avons déjà aperçu pas mal de manteaux bleus, à épaulettes et boutons d'or, copiés sur le modèle des capotes d'aviateur. C'est exact, mais ces manteaux ne sont guère distingués et n'ont que la faible valeur des fantaisies très éphémères.

La Française, dont le budget est, en ce moment, fort réduit, se voit contrainte de restreindre considérablement ses dépenses vestimentaires, elle accepte ce sacrifice avec grâce et sava bien, tant elle est intelligente et débrouillard, rester élégante dans sa simplicité malgré la dureté des temps.

Avec beaucoup de cran, nos grands couturiers ont, cette année, repris les modes printanières. Discrètement, tout de suite, ils ont obtenu un légitime succès.

Dans les différentes collections, les tailleurs de demi-saison occupent la première place. Ils sont généralement nets et de couleurs sobres. Le brun, le gris, le noir, le marron sont les teintes en vogue, teintes souvent rehaussées par une touche rouge sous forme de broderie ou autre. Les vestes sont très soigneusement épaulées. Les jaquettes de longueur normale, voltinent avec les petits spencers très ajustés, et à aussi beaucoup de jaquettes courtes. Les jupes sont plus courtes, on les garnit de plis plats ou de plis roulés avec l'ampleur placée derrière. La taille est nettement marquée. Mais tous les tailleurs ne sont pas de nuances égales. Evidemment, s'il ne faut pas quand on a un mari, un père ou un frère aux Armées, arborer des toilettes tapageuses, il n'est pas interdit de revêtir, quand le ciel est et le soleil riant, un petit ensemble aux nuances claires. La mode nous en offre en fins lainages, en Jersey et un écossais. Il n'y a que l'embarras du choix.

UNE PARISIENNE.

CRÉE SPÉCIALEMENT

pour guérir les lésions graves du système nerveux. Bon succès dans les cas de bronchite chronique, asthme, pneumonie, épilepsie, etc. Répond à une demande énergique qui réussit toujours. Flacon 15 fr., toutes Pharm.

Les recouvrements d'impôts opérés pendant le mois de Décembre 1939

Paris, 2. — Les recouvrements opérés pendant le mois de décembre 1939 au titre du budget général sont élevés à la somme globale de 827.212.300 fr., dont 713.900 fr. pour la contribution extraordinaire sur les bénéfices de guerre. Les recettes normales et permanentes ont donc atteint 1.529.499.000 fr.

Impôts directs. — Les recouvrements effectués au titre des impôts directs, de l'impôt général sur le revenu, des contributions directes et des taxes assimilées au cours du mois de décembre 1939, s'élevèrent à 1.377.965.000 fr. Cette somme est supérieure de 163.811.000 francs aux recouvrements constatés en décembre 1938.

Le produit du prélèvement sur les revenus professionnels effectué par voie de retenues à la source, s'est élevé à 13.169.000 fr. pendant le mois de décembre 1939. Pendant la même période, il a été recouvré au profit des départements, communes et établissements divers au titre des anciennes contributions directes et taxes assimilées, une somme de 1.647.277.000 francs.

Les totaux des contributions directes constatées au cours du mois de décembre 1939, atteignent ainsi la somme de 3.498.404.000 fr.

Impôts indirects et monopoles. — Il résulte de l'examen des statistiques que les recouvrements effectués pendant le mois de décembre 1939 au titre des Contributions indirectes et des monopoles ont atteint la somme de 3.526.469.000 fr. (dont 392.000.000 fr. au titre de la taxe d'armement) présentés ainsi une moins-value de 486.406.000 fr. par rapport aux évaluations budgétaires et une plus-value de 713.130.000 fr. par rapport aux recouvrements correspondants de l'année 1938.

En ce qui concerne le Domaine, les recouvrements opérés pendant le mois de décembre 1939 ont atteint la somme de 48.903.000 fr. (non compris les produits du Domaine forestier encaissés par les Trésoriers payeurs généraux dont la centralisation mensuelle a dû être momentanément interrompue) présentant ainsi une moins-value de 27.599.000 fr. par rapport aux évaluations budgétaires et une plus-value de 27.332.000 fr. par rapport aux recouvrements correspondants de l'année 1938.

Pour l'ensemble de l'année 1939, les recouvrements opérés au titre des contributions directes et des monopoles ont atteint la somme de 43.356.355.000 fr. dont 2.064.569.000 fr. au titre de la taxe d'armement, l'observation faite que les évaluations n'ont pas été corrigées pour tenir compte du produit de cette taxe) soit une moins-value de 601.463.000 fr. par rapport aux évaluations budgétaires et une plus-value de 6.611.514.000 fr. par rapport aux recouvrements correspondants de l'année 1938.

En ce qui concerne le Domaine, les recouvrements opérés au cours de l'année ont atteint la somme de 219.337.000 fr. présentant une moins-value de 128.057.000 fr. par rapport aux évaluations budgétaires et une moins-value de 156.592.300 fr. par rapport aux recouvrements correspondants de l'année 1938.

En ce qui concerne les Télégraphes et Téléphones. Les produits recouvrés pendant le mois de décembre 1939, par l'Administration des Postes et qui ont été encaissés au titre de son budget annexe, ne figurent pas dans les chiffres ci-dessus. Ils forment un total de 418.187.000 fr., somme inférieure de 194.504.000 fr. aux évaluations budgétaires et de 129.922.000 fr. aux recouvrements du mois correspondant de 1938.

LA collaboration franco-britannique

Une délégation de la C.G.P.F. va se rendre à Londres

Paris, 2. — La Confédération Générale du Patronat Français a été invitée par la Fédération des Industriels britanniques, à envoyer une délégation à Londres pour examiner, avec quelques-uns de ses représentants, les moyens de réaliser la coopération entre les industriels des deux pays, notamment sur les marchés extérieurs.

Une délégation française restreinte comprenant MM. R.-P. Duchemin, le baron Petit, Louis Marliac, de Peyerimhoff, de Fontenay, C.-J. Pailhavin, Biélanat, Dejeu, Dubulle, Duret, Pougère, Jaquet, Lambert-Ditroit, de Lavergne, accepte cette invitation.

Cette prise de contact, au cours de laquelle seront étudiés les meilleurs moyens d'établir une coopération aussi intime et efficace que possible, sera suivie de conversations entre représentants d'industries de même nature. Ces conversations devront permettre de réaliser le programme général élaboré par les deux délégations, en tenant compte des situations particulières de chaque profession.

UNIVERSITÉS DU TRAVAIL MANUEL

Le ministre britannique du Travail et du Service National, M. Ernest Brown, s'est adressé l'autre jour aux députés par la voie de la radio : « N'attendez pas de trouver un travail qui soit fait pour vous, cherchez-le vous-même. Les travaux nous avons besoin ». Mais il n'est pas content de la parole. La Grande-Bretagne possède quatorze centres de rééducation professionnelle répartis dans les grandes contrées industrielles et qui sont de véritables universités du travail manuel. Les travailleurs sans emplois qui s'y présentent reçoivent un entraînement pratique intensif pendant au moins six mois. On s'occupe de leur trouver des logements et ils touchent 17 shillings (13 fr.) par semaine. Les travailleurs rendus à la vie active par ces centres de rééducation se comptent par dizaines de mille : mécaniciens, métallurgistes, fondeurs, ajusteurs, dessinateurs et même maçons et poseurs de briques.

Adultes, Enfants, Vieillards, DANS LA RÉGION

qui toussent, sont immédiatement soulagés par ce merveilleux médicament

C'est depuis l'époque de Pasteur que les spécialistes les plus renommés recommandent contre la toux, même pour les cas chroniques les plus rebelles, le Siropp Rami. Leur expérience, ainsi que les résultats obtenus, ont permis de faire de ce merveilleux médicament à base de Bromoforme.

La préférence de tant d'hommes de science est expliquée par la double action du Siropp Rami. En effet, d'une première efficacité, ses effets se font sentir, car le Bromoforme en se volatilissant, par la température de la bouche, agit sur les muqueuses irritées de la gorge et de la trachée, qu'il calme et adoucit. Les quintes deviennent plus espacées, la toux moins rauque. Le malade peut se reposer, l'insomnie et la suffocation disparaissent.

L'action puissante du Bromoforme est puissamment secondée et renforcée par l'association de principes actifs anti-infectieux qui détruisent les microbes et leurs excretions, jugulent la cause même de l'infection des voies respiratoires. Rappelez-vous que la surface de tous ces alvéoles pulmonaires est de 120 m², l'équivalent du parquet d'un appartement moyen. Il est donc d'un réel intérêt vital de livrer bataille au mal avant qu'il ne s'étende.

Madame GUITION, 67, Avenue Sain-Louis, à Orléans, nous écrit : « Dans la famille, nous avons tous souffert d'asthme, de rhumes, de toux. Ma fille aînée souffrait de bronchite. Nous avons essayé... et enfin le Siropp Rami ! Je dois dire que ce remède n'est pas comme les autres : le grand-père, le père et la fille ont été soulagés instantanément. Une mauvaise toux, et se débarrasser d'un rhume en 24 heures... »

Achetez aujourd'hui même du Siropp Rami. Le grand flacon, 14 fr. 9450

« LES ANGLAIS NOUS SAUVERONT »

Le Chef allemand qui donna l'ordre à ses aviateurs de bombarder la Flotte Britannique, croyait ainsi décourager les marins qui assurent le ravitaillement du pays, a commis une grossière erreur de psychologie. Les aviateurs chargés de cette mission semblent mieux connaître le caractère anglais.

Le survivait d'un raid récent, au cours duquel au moins trois bombardiers Heinkel furent descendus par les avions de chasse anglais, a raconté ses péripéties lorsqu'il tentait de regagner la base après avoir son avion criblé de balles.

« Nous savions que nous n'étions pas en état de regagner l'Allemagne et j'indiquai au pilote un châtlier britannique ». « Entendu, me dit-il, je vais me poser près du navire. Quand nous touchâmes l'eau, toutes nos toupes furent saluées par les canons des navires qui venaient d'attaquer. »

Sa confiance fut justifiée. L'équipage sauta à la mer et quatre aviateurs allemands furent sauvés par un des navires qui venaient d'attaquer.

DIX CONSEILLERS MUNICIPAUX COMMUNISTES DE CAGNY SONT DÉCHUS

La requête du Préfet de la Somme, le Conseil de Préfecture interdépartemental a prononcé la déchéance de dix membres du Conseil municipal de Cagny.

Ce sont : MM. Alfred Dequen, maire ; Anlet Bourgeois, adjoint ; Olivier Botel, Eugène Simonnet, Léon Beldame, Georges Dumont, Pierre Mollens, Ernest Morel, Paul Lamarre, Henri Coats, conseillers municipaux.

Le Conseil municipal comptait douze membres.

DÉCHÉANCE D'ÉLUS COMMUNISTES DANS LE NORD

Le Conseil interdépartemental de Préfecture du Nord et du Pas-de-Calais sur requête introduites par le Préfet du Nord, a constaté la déchéance de leur mandat électif, en exécution de la loi du 20 janvier 1940, de conseillers municipaux des communes de :

Saint-Sauve (21), Somain (9), Orchies (2), Filines-le-Râches (1), Piers-en-Escrebœux (4), Wallers (21), Penain (15), Leval (12), Maing (11).

Sont actuellement pourvus des instructions préalables à d'autres décisions.

La fortune frappera bientôt à la porte de ses élus

LOTÉRIE NATIONALE

Achetez les 10... du CRÉDIT DU NORD LES DIXIÈMES QUI GAGNENT

LE BEAU RENDEMENT DE LA RÉCUPÉRATION DES FERRAILLES

La campagne nationale pour la récupération des vieilles ferrailles porte ses fruits ; on en voit ici une preuve dans cette photo montrant un des nombreux stocks amassés dans une usine de récupération.